La Page des ENFANTS

LE COIN DES AMOUREUX

OLOGIE DES NOMS

(Suite)

abelle, serment sacré; Isi-
nt d'Isis; Irène, la paix.
utien, Julienne, douceur;
a, Juliette, jeunesse, ado-
Jean, Jeanne, Jeannette
s gracieux; Jérôme, nom
n sacré; Justine, équité;
mucène, enfant des
vénal, jeunesse; Jacques,
pplanteur; Jules, doux au
Joséphine, Josépha, aug-
accroître.

Louis, Ludovicus, Ludovic,
ys, Louise, Louisa, Loui-
ison, Lise, Lisette, Hé-
tre; Léonce et Léontine,
e, Lucie, Lucile, Lucinde,
Luc, vive lumière; Loup,
s; Laurent, laurier; Léan-
ceur; Landri, puissance;
né d'un lion; Léonore,
rage; Léonide, Léonille,
Lisbeth, tiré d'Elisabeth;
bon seigneur; Lée, Léa,
ourage; Léon, lion, grand;
lumineux; Lambert, puis-

Mucius, brave et dévoué;
aury, Maure ou Africain;
en mars; Mathias, présent
Marius, fermeté de carac-
xime, très grand; Maurice,
Mauritanie; Mathieu, pré-
ou homme savant; Maria,
Mariette, amertume; Made-
agnificence; Marthe, pi-
gaçante; Michel, représen-
u portrait de Dieu; Méla-
ne, noire; Marguerite, dia-
Pierre précieuse; Médard,
e, puissance; Marceline,
Marcien, martial; Martien-
iale; Martial, de Mars.

Nestor, souvenir; Nanine,
Ninon, tiré d'Anne; Nicias,
triomphateur; Nicolas, Ni-
olette, Colin, Colas, victoi-
, Natal, Natalis, Natalie,
e.

Othon, Odon, Odo, Aude ou
eigneur; Oswald, brave;
de, qui brille au plus haut
; Onésime, obligeant; Oc-
tavie, Octavien, nombre
; Olympe, brillant; Oppor-
tigeante; Odilon, riche.

Paul, Paule, Paula, Paulin,
repos; Polyeucte, qui prie;
nce, abréviation de "pon-
nstructeur de ponts; Pélag-
nt de la mer; Pierre, ro-
pierre; Prosper, bonheur, prospérité; Philomène, courageux; Philibert, brave; Porphyre, de couleur pourpre; Pulchérie, très belle; Philippe, aimant l'équitation; Pie, pieux; Philémon, baiser d'amour; Phébé, lumière; Palmyre, palmier, palme.

R — Roseline, semblable a la rose; Roger, orateur; Rosine, petite rose; Rigobert, Robert, illustre; Raoul, secourable; Rosalie, Rosette, Rosita, Rosine, rosée; Rodolphe, secourable: René, qui renaît.

S — Samuel, don de Dieu; Scholastique, aimant l'étude; Sébastien, Bastien, respect; Sigismond, amant chéri de la victoire; Stanislas, gloire; Salomon, pacifique; Sylvain, ami des bois; Siméon, auditeur; Sophie, sagesse; Sarah, parfum; Sosthène, force morale; Solange; unique ange; Simon, obéissant; Suzanne, Suzon, Suzette, fleur splendide; Sulpice, secourable; Salvator, sauveur.

T — Théodora, Théodore, don de Dieu; Thérèse, farouche; Théobald, Thibault, hardiesse; Théotime, estimé de Dieu; Théophile, aimant Dieu; Théophane, Dieu annoncé, manifesté; Thomas d'Aquin, admirable; Tiburce, né à Tibur, Tivoli; Titus, honorable.

U — Ursule, ourse, petite ourse; Ulric, heureux; Ubalde, hardiesse; Urbain, de la ville.

V — Valère, Valérien, force, puissance; Véronique, vraie image; Vitaline, donnant la vie; Victor, triomphateur; Virgile, élevé dans les lauriers; Valentin, fort; Vincent, vainqueur.

W — Wilhelm, Wilhelmine, protecteur; Waston ou Gaston, hôte.

Z — Zite, paix et silence; Zoé, vie.

PASSE-TEMPS

Avec une bougie. Le bougeoir porte-montre. — Si vous êtes en peine d'un bougeoir, il est toujours loisible de ficher une bougie dans un goulot de bouteille, mais vous pouvez n'avoir pas de bouteille ou de goulot adéquat à votre bougie. Vous pouvez la coller sur un bout de table ou de cheminée en faisant fondre quelques gouttes de cire qui la maintiendront solide au poste, mais ce n'est ni propre ni élégant. Voici un spécimen de bougeoir qui possède ces deux qualités et qui, de plus, vous donne un porte-montre.

Roulez en un cylindre d'un centimètre environ, une vieille carte à jouer ou une carte de visite en la collant ou en la maintenant soit par un fil, soit par une épingle qui réunira les deux bords. Trois allumettes de bois, dont les extrémités pénètreront légèrement dans le bas du cylindre, formeront trépied; trois autres allumettes, légèrement repliées en leur milieu et enfoncées dans le haut du cylindre, formeront une griffe susceptible de recevoir, sinon une bougie entière du moins un bout de bougie suffisant pour vous déshabiller. Et voilà le bougeoir improvisé.

Une épingle recourbée, accrochée sur le bord supérieur du cylindre, servira à accrocher votre montre.

LE SOIN DU BEBE

RECREATION

Les jeux, les sports et tous genres de récréation — pourvu que les conditions qui président à leur mise en oeuvre soient convenables —sont de la plus haute importance. N'oubliez pas que le jeu est le patrimoine sacré des enfants, et que ce droit au jeu leur est acquis dès l'âge le plus tendre. Apprenez-leur à jouer et jouez vous-même avec vos enfants.

LA BASE DU CARACTERE

Durant la période de croissance —et surtout au cours des dix premières années—la privation de nourriture ou une alimentation défectueuse arrête et compromet le développement normal de l'enfant. Et durant cette même décade, alors que le caractère de l'enfant est en eine voie de formation le manque d'aliments immatériels — soit pour l'esprit, soit pour le coeur— amène les mêmes résultats désastreux. Bien plus, la faute commise demeure irréparable. Le temps perdu ne se rattrape pas. La jeunesse déborde de confiance, d'aptitudes à tout s'assimiler, d'imagination et d'une foule d'autres dons merveilleux qui ne sont accordés qu'une fois. Or, si ces dons ne sont pas entourés de soins et de tendresse, s'ils ne sont pas utilisés, on les voit dépérir et se faner sans avoir produit ni la fleur ni le fruit du caractère et du civisme — qu'il s'agisse du Foyer, de l'Eglise ou de la Patrie.

Les oeuvres d'imagination, la poésie, la biographie, l'histoire: voilà les joies de la jeunesse. La mémoire est plus vive, l'imagination plus active et, quand nous sommes jeunes, nous voyons souvent plus loin et nous avons souvent une intuition plus nette de certaines choses, que lorsque nous sommes déjà avancés sur les chemins de la vie. Rendez facile aux jeunes l'accomplissement de leur devoir. Rendez-leur également facile et attrayant, le chemin de l'église, ce chemin béni qu'ont suivi leur vénérable père et leur mère bien-aimée.

LA SAINTE

(Suite de la page 6)

Quatre files de colonnes d'une élégance incomparable soutenaient les gothiques ogives; de hauts sépulcres de marbre flanquaient les deux côtés de l'église avec leurs grandes statues de héros et de prélats qui semblaient fantasmagoriques dans le clair obscur de l'enceinte, étrange théorie d'outre-tombe, une de ces spectrales processions qui surgissent dans les légendes du Moyen-Age. Sur les murs, des draperies de velours noir aux armes impériales brodées en argent couvraient les tableaux et les autels, réunis par des cordons terminés par des glands argentés. Le maître-autel avait disparu, couvert par un autre immense drap de velours sur lequel se détachait une énorme croix d'ébène où agonisait un Christ d'ivoire. Au centre, huit candélabres soutenant des torches et huit soldats de la garde royale vêtus de blanc formaient une garde d'honneur au cadavre de la princesse Elvire qui, étendue dans un humble cercueil, dormait sur des draps noirs couverts de fleurs.

L'orgue psalmodiait les graves notes de l'office des Défunts et, mêlés à elles, on entendait les chants des prêtres et les gémissements des femmes.

Lentement, je m'approchai de l'endroit où gisait la morte, et enfin je me trouvais devant elle.

Jamais je n'ai vu un visage d'une douceur, d'une sérénité et d'une placidité pareilles. Seule, la mort, consacrant la sainteté était capable de modeler un visage tel. Encadré d'un béguin noir de religieuse, le profil se détachait, d'une étonnante pureté, et cependant, d'une grande bonté d'expression. Le fron était étroit et un peu bombé; le nez, droit et fin; la joue, creuse; et la bouche pâle, d'une chaste suavité de lignes. Elle semblait dormir, et les paupières closes étendaient sur la face l'ombre azurée des longs cils. Rien de l'équivoque sourire de la Joconde, rien de la grimace moitié cruelle et moitié moqueuse, du ténu et à peine perceptible rictus qui m'avait obsédé dans les portraits. Au contraire un tel calme, une telle bienheureuse paix qu'en la voyant au clair de lune dans quelque chapelle délaissée, avec sa correction de profil et sa transparence azurée, et ses huit guerriers blancs lui faisant une garde d'honneur, on l'eut prise pour la gisante statue d'albâtre de quelque sainte princesse.

Sainte "Elle était sainte." Seule la sainteté était capable de donner une telle sérénité d'expression dans la mort. Certainement, quelques siècles plus tard, dans une vitrine de cristal et d'argent, se montrerait pour l'édification des dévots et la confusion des incrédules le corps bien conservé de la sainte princesse Elvire.

Quelqu'un me poussa, une voix m'avertit qu'il était l'heure de partir; et perdu dans la foule qui sanglotait, je sortis.

IV

Je me retrouvai dans le train. Je ne sais comment ce fut: depuis le moment où l'on m'arracha à mon extatique contemplation, je vécus une vie si intense d'horreur, d'hallucination et de folie; le surnaturel, l'absurde, le chimérique s'installèrent à tel point dans ma vie, qu'à présent encore, après bien des années, je revois tout comme à travers un voile épais, avec ce vague qui nous fait frissonner quand nous pensons à quelques mois passés dans une maison de fous ou aux horribles cauchemars que nous valent des poisons savants, et mes cheveux se hérissent.

Je me vis donc, dans le train, sur le chemin de Rosembourg. J'occupais un compartiment du wagon précédent le fourgon des bagages. A l'autre extrémité du convoi, accroché au tender, se trouvait le fourgon mortuaire où, entourée de cierges et de fleurs, dormait la princesse Elvire. Deux voitures du train spécial avaient été réservées à l'Empereur, entouré des princes, des grands ducs, des prélats et des hauts dignitaires de la Cour. Dans les autres wagons, l'Etat-Major du Souverain, les Chevaliers de Saint Théodoric qui avaient charge, suivant le cérémonial de porter le cercueil, et d'autres dignitaires, des fonctionnaires des prêtres et des militaires. Le convoi mortuaire marchait rapidement; il ne ralentissait un peu qu'au passage dans les stations pour, aux nobles accents des marches guerrières jouées en sourdine, défiler majestueusement devant les foules qui demeuraient debout, sous la pluie, têtes nues et les visages exprimant une douleur muette et respectueuse. Nous arrivâmes à Rosembourg. Il faisait un temps d'hiver, froid et triste; il pleuvait sans cesse; et le ciel gris, sale, se reflétait en une mer de zinc. Une foule énorme se pressait sur le quai, en proie à une immense douleur, non pas la silencieuse douleur que nous avions déjà contemplée mais une douleur bruyante, violente, agitée par les rafales d'un intense désespoir. Rosembourg adorait la sainte princesse et l'amertume désolée de ce peuple proclamait ses vertus.

Le cortège funèbre s'organisa. Quatre chevaliers de Saint Théodoric, graves, impassibles, au chimérique aspect de statues animées, coiffés de la barette bleue, et laissant traîner dans la boue les longs manteaux de laine blanche marchaient en tête, portant sur leurs épaules le cercueil enveloppé de velours noir brodé aux armes impériales. Derrière eux venait, entouré du haut clergé, le patriarche d'Orient vêtu d'habits d'une magnificence insolite, couvert de broderies d'or et de pierreries; ensuite un escadron de la Garde Royale, en uniforme blanc, en casque argenté couronné de sombres ailes d'aigle; enfin, le vieil Empereur, en uniforme rouge et gris sur lequel tombait, patriarcale, la neige de la barbe, entouré des princes et des grands ducs, et suivi des généraux, des ministres et des magnats. Toute cette brillante procession défilait lentement aux accords héroïques des marches guerrières, au milieu d'une foule qui sanglotait amèrement.

Il pleuvait toujours, et sous le voile d'eau qui tombait, implacable, du ciel, la foule demeurait quiète, immobile, accablée. C'étaient de vieilles campagnardes, maigres et sèches, vêtues de couleurs voyantes, et de rudes paysans endimanchés, qui contemplaient tristes et absorbés, la fastueuse procession présidée par les quatre fastasmagoriques chevaliers conduisant l'urne cinéraire avec les restes de la princesse Elvire. De temps en temps sur la quiétude peuplée de sanglots, s'élevait une voix qui gémissait:

Notre mère est morte. Elle est morte, la mère des pauvres.

Et un choeur plaintif lui faisait écho.

—Elle est morte, la mère des malheureux.

D'autres fois, c'était une villageoise qui se jettait sur le passage de l'enterrement et, agenouillée dans l'eau et la boue essayait de baiser les draps qui couvraient le cercueil. Alors la foule, éclatait en lamentations:

—Elle est morte la mère des besogneux. La blanche colombe s'est envolée vers le ciel.

Quelques femmes s'évanouissaient; d'autres étendues sur le sol, s'arrachaient les cheveux; quelques-unes, tragiques, levaient à bout de bras leurs enfants et leur montraient le cercueil comme l'inexorable destin. L'étoile d'argent s'est éteinte au ciel. Et les hymnes héroïques résonnaient confondus avec les chants liturgiques.

Nous arrivâmes à la chapelle du palais. Les portes s'ouvrirent livrant passage au cortège. Le peuple attendait avec patience qu'on lui en permit l'entrée pour contempler une fois de plus celle qui fut sa protectrice et sa consolation. Sur toutes les lèvres il y avait un mot de louange, et dans tous les yeux, une larme. Enfin, la grande porte se rouvrit et la foule pénétra dans le temple. Dès le seuil, je fus ébloui. Jamais en mes voyages ne s'était offert à ma vue de spectacle d'une plus grande magnificence, ni d'un art plus raffiné et somptueux. D'admirables mosaïques où sur un fond d'or, d'une aveuglante luminosité, se détachaient avec un brillant coloris les figures pleines d'une hiératique noblesse, couvraient les murs. Elles représentaient le Pape Silvestre V sacrant Empereur Ferdinand-Auguste et lui remettant la couronne de fer des Rois Saints. Les figures, aux étranges vêtements et chargées de pierreries, avaient cette ingénuité que les artistes du Moyen-Age prêtaient à leurs créations et, courbées en postures invraisemblables, elles rendaient hommage au jeune souverain qui, plutôt que la beauté des déités païennes avait l'élégance un peu mélancolique des héros de la légende chrétienne. Le vieux pontif tenait entre ses mains le joyau sacré et couronnant l'apothéose, la Sainte Vierge apparue entre des nuages peuplés d'anges bénissait le nouveau Roi. Des monstres chimériques, des dragons à langue de feu, des unicornes et autres animaux fabuleux se mêlaient aux personnages réels.

A l'entrée de l'Eglise se dressaient deux piliers de marbre noir supportant l'un, un affreux basilique de bronze doré, l'autre, l'image de Saint-Michel Archange écrasant Lucifer. Et enfin, au centre du Temple, quatre colonnes de lapis-lazuli soutenaient un baptistère d'or enrichi d'émaux et de diamants.

J'avançai avec la foule affolée en bruyantes manifestations de douleur, et je revis la Sainte Morte. Mes yeux irrévérents cherchèrent instinctivement le sourire de la Joconde, l'énigmatique grimace qui m'avait toujours obsédé. Le visage conservait son admirable sérénité de gisante statue. Une pâleur céruléenne couvrait la face encadrée du béguin et la paix des bienheureux semblait être descendue sur son front.

V

Je tremblai. C'était pire qu'une impiété et qu'une profanation; c'était un sacrilège. Il y avait des siècles qu'aucun vivant (hormis les moines), pas mêmes les Empereurs, n'entrait là. Le pourrissoir. Pour pénétrer dans la tragique crypte où se décomposait les corps des Westphalies il fallait avoir franchi ce seuil mystérieux qu'on appelle la mort. Aucun habitant de ce bas monde n'avait le droit de visiter cette enceinte qui, comme certains tragiques jardins de légende, faisait partie de "l'au-delà". Seuls les religieux de l'Ordre de la Descente jouissaient du privilège de pénétrer dans les royaumes de la mort. Et, d'ailleurs, eux-mêmes, appartenaient-ils au monde? Leurs voeux de silence, de chasteté, d'obscurité, de jeûne, en faisaient des fantômes habitant un monde imaginaire de renoncement.

Je sentis le froid d'outre-tombe et mes dents s'entrechoquèrent. Je regardai autour de moi. La pièce était une petite salle haute de plafond, au sol et aux murs recouverts de basalte.

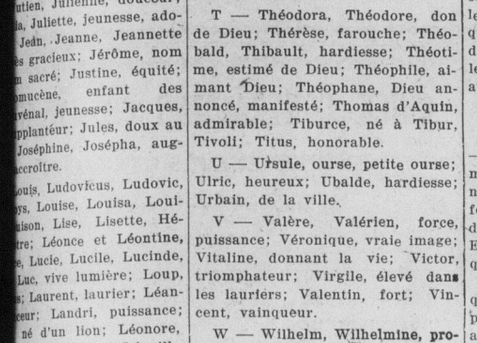
A la voûte, une allégorie égyptienne de la mort; au centre de la pièce un lit bas en marbre noir; à droite ouverte dans le mur, une porte d'ébène et d'argent. Sur le seuil, une statue de la Douleur sculptée en albâtre, la tête courbée et longuement voilée; de l'autre côté, un ange aux ailes repliées, portait un doigt à ses lèvres imposant le silence.

Comment étais-je venu là: L'argent est une arme puissante que manient habilement aujourd'hui les entreprises journalistiques mais moi, je m'incline parfois à croire qu'argent et influences, ne sont que des armes de la Fatalité qui, tapie dans l'ombre se joue avec les humains. Pourquoi étais-je là? En dehors des somptuosités extérieures et de la douleur populaire, quel intérêt pouvaient offrir les obsèques de cette princesse? Et cependant cette femme que je ne connaissais que pour en avoir vu des photogravures dans les journaux; que j'avais crue tantôt une habile politique, tantôt une fanatique et parfois même une éprise de dilettantisme d'abnégation théâtrale, m'attirait avec une force supérieure à ma volonté amoindrie.

Résonnèrent les chants funèbres que psalmodiaient les moines; au loin, les fanfares militaires scandaient les notes belliqueuses de l'hymne guerrier de Nordlandie; les canons tiraient les salves règlementaires, et les cloches sonnaient des glas. Les battants de la porte s'ouvrirent et le cercueil apparut, porté par quatre moines, en froc noir, avec une tête de squelette et des tibias brodés sur la poitrine, le capuchon rabattu sur les visages dont on ne voyait que les barbes blanches, et il se fit soudain un silence absolu.

De ma cachette, je vis le vieil Empereur s'incliner et puis, entouré de la suite, disparaître. Les moines placèrent le cercueil sur le lit marmoréen, aspergèrent le corps d'eau bénite et sortirent me laissant seul avec l'énigme de ce cadavre. Alors faisant appel à tout mon courage, je sortis de ma cachette et m'approchai.

Malgré les cinq jours écoulés depuis le décès on ne remarquait aucun symptôme de décomposition. Le profil correct, les lèvres pâles, les yeux fermés, tout l'ensemble du visage conservait la béatifique douceur. Ni une altération de la douleur, ni une tache ne dénonçaient l'intense fermentation; rien. La princesse dormait son paisible sommeil, comme ces bienheureuses millénaires qui reposent dans les sépulcres de pierre des vieilles cathédrales. Elle était une sainte... Et, cependant, l'image du sourire équivoque revenait, inquiétante. Pour mieux voir, je m'agenouillais, et me mis à examiner le visage; mais je n'y trouvais pas la moindre trace de putréfaction. Ni une tache, ni une de ces veines azulées qui annoncent que la poussière retourne à la poussière quand l'âme, libre de sa prison, s'est envolée; ni cette ombre violacée qui envahit les lèvres et les narines; rien, rien, rien. Subitement, je me rejetai en arrière d'un mouvement instinctif de répulsion: une violente odeur de pourriture, une insupportable puanteur de corps en décomposition, une odeur âcre et macabre de tombe remuée venait de me frapper. Et le visage se montrait toujours immuable, serein, très doux. Ma main sacrilège se tendait vers la face de la sainte et mes doigts, au lieu de l'horreur gelée de la mort, perçurent une sensation tiède. Je glissai; ma main s'appuya sur la figure de la défunte princesse, et alors un masque de cire roula sur le sol. Et muet d'épouvante, halluciné, tremblant, comme au-dessus d'un abîme de folie, je vis le visage sanguinolent, décomposé, meurtri que j'avais contemplé pendant la nuit tragique. Mais à présent dans sa masse uniforme pullulait le grouillement noir de la vermine.



LEF DES SONGES

ux. — Gras: heureuse an-
gres: ayez l'oeil et l'esprit
laires; furieux: vous serez
à des attaques dont vous
cilement raison avec du
d et la conscience de vo-
r.

thèque. — En composer
s n'avez rien à craindre de
y chercher des livres pour
age: consolations, plaisirs
eils ou distractions agréa-

— Est, surtout si elle fuit,
tissement pour une jeune
n une demoiselle d'être
prête à se dérober au pé-
pourrait courir sa vertu;
homme, le présage de pei-
dues auprès d'une timide
lle.

— Pronostic d'isolement,
on.

ie. — On ne saura où don-
la tête.

x. — En recevoir: dette
que l'on contractera; en
argent placé à fonds per-
donner: grosse dépense; en vendre: grand bénéfice; en trouver: vive tentation de mal faire; la mesure de tous ces présages proportionnée à la valeur du ou des bijoux.

HOROSCOPE

MAI.—Celui qui aura la faveur de naître dans ce mois sera fort doux et bon pour tout le monde; il sera vertueux et compatira volontiers aux misères des autres. Il aura de l'esprit et suffisamment d'amour-propre pour conduire à bonne fin la plupart de ses entreprises. Il fera le bonheur de sa femme. Avec ces bonnes dispositions, il fera bien de ne pas attendre celle qui aura le bonheur de le devenir.. — La femme qui naît dans ce mois sera généralement modeste, intelligente et affable; elle aura une véritable passion pour les fleurs. Plutôt grande que petite; elle deviendra mélancolique avec l'âge, mais qu'elle ne se tourmente pas trop, elle se mariera à son gré, et sera bientôt à la tête d'une grande famille. Elle rencontrera beaucoup de difficultés à surmonter, mais elle y parviendra avec le temps et sera heureuse.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions scellées et séparées marquées "Soumission pour contrat No——," seront reçues par le soussigné, jusqu'à midi, lundi, le 1er juin 1925, pour les travaux suivants sur Routes Nationales de la Province:—

Pavage en Béton

Contrat. No.		Miléage
1203	Whitby Nord	2.5
1204	Prescott Est à la traverse du C. N. R. au Nord de Johnstown.....	4.08
1205	Oakwood (alternatif)..	2.0
1209	Bowmanville à l'Est...	7.62
1210	Côté Ouest du Lot 17, Canton Clarke, vers l'Est	7.40
	Pavage à pénétration	
1212	L'Orignal Ouest	5.0
1213	Oakwood (alternatif)..	2.0
1214	Wendover Ouest.....	4.0
1215	De 4 milles à l'Ouest de Brockville vers l'Ouest.	3.2
	Traitement de surface	
1227	Pictou à Bloomfield...	3.6
	Structures	
1237	Extension Crosby et Portland aux Ponts.	
	Installation de Tuile de Champs	
1248	Bowmanville vers l'Est sur contrat 1206.	
1249	Newtonville vers l'Est sur contrat 1210.	

Les plans, spécifications informations aux soumissionnaires, formules de soumissions et enveloppes peuvent être obtenus le ou après le vendredi, le 22 mai 1925, au bureau des sousignés ou des ingénieurs résidants suivants:

C. H. Nelson, Ottawa.
C. A. Robbins, Brockville.
J. M. Empey, Port Hope.

Un chèque accepté pour la somme de $1,000.00 payable au Ministre des Travaux Publics, ou un Bond d'une Compagnie de Garantie de Bonds de Soumission, pour le même montant doit être attaché aux soumissions pour pavage et macadam, et pour les soumissions sur le nivelage et l'Installation du tuile des champs les mêmes conditions sont requises, à l'exception que la garantie ne sera que de $500.00.

Un Bond de Contrat d'une Compagnie de Garantie pour le montant de 50 p. 100 du montant de la soumission devra être fourni par l'entrepreneur au Département quand le contrat sera signé.

Des Bonds d'Entretien pour 25 p. 100 de la valeur du pavage devront être fournis au Département quand le contrat sera signé.

Toutes ces garanties doivent être faites sur des formules fournies par le Département. La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

S. L. SQUIRE,
Député Ministre
des Bonnes Routes.
Département des Chemins Publics.
Ontario.
Toronto, 14 mai 1925.

CHARBON ET COKE

Anthracite de Pensylvanie ou Gallois, Coke de Hamilton.
Plus bas prix — Service irréprochable.

JOHN HENEY & SON LIMITED

Bureau Chef: 40-42 RUE ELGIN Tél. Queen 4428

CHARBON

CHARBON — COKE BOIS
F. W. Argue Ltd.
Anthracite Lockawana
Coke domestique concassé
Bois dur ou mou coupé à ordre
234 RUE BANK
Tél. Q. 563

The Independent Coal Co. Limited
88 RUE BANK
OTTAWA, ONT.
Tél. Q. 970 - 971

W. L. Donnelly
CHARBON — COKE GLACE
143 RUE SPARKS
Tél. Q. 801

THE C. C. Ray Co. Ltd.
CHARBON—COKE
46 RUE SPARKS
Tél. Q. 461

ATTENTION!

Les familles qui déménagent feraient bien de se faire transporter du charbon à leur nouvelle maison.

Celles qui conservent leur présente demeure devraient profiter des bas prix de la saison actuelle.

Que vous ayez besoin de charbon ou bois de suite ou plus tard, n'oubliez pas de donner votre commande à l'un des annonceurs de cette espace.

Vous aurez satisfaction.

Geo. P. HARRIS LIMITED
Anthracite Américain
Coke Gallois et Ecossais sassé
80 RUE ELGIN
Tél. Q. 119

J. & T. BALLANTYNE Limited
CHARBON
Anthracite Américain et Gallois
COKE
80 RUE ELGIN Q. 1441

C. W. BANGS
CHARBON
Q. 4100 17 Rue Elgin

CHARBON

Tél. Rideau 1273 82 CHEMIN DE MONTREAL

La Cie de Bois et Charbon d'Eastview

Les gens qui sont patriotes et qui tiennent à encourager les leurs devraient demander nos prix avant de placer leur commande soit pour Charbon ou Bois. Nous vendons le Charbon Américain Anthracite, le Coke et le Charbon à Vapeur (Steam).

W. E. HASTY G. RIVARD